

“LES JEUNES ET LA VIE CONSACRÉE AUJOURD’HUI”

Réflexion et expériences

sur les défis et les difficultés pour, avec et dans la vie religieuse aujourd’hui

Le thème qui m’a été confié est le suivant: “*Les jeunes et la vie religieuse aujourd’hui, notamment sur les défis et les difficultés pour, avec et dans la VC aujourd’hui*”.

Je me retrouve face à une question très vaste, au sein de laquelle il faut bien différencier les situations et les circonstances très variées que vivent les jeunes dans le monde. Prétendre de parler des jeunes en général, et des jeunes du XXI^e siècle en particulier, sans se soucier de l’énorme différence qui existe entre quelqu’un qui vit en Europe, en Amérique, en Asie, en Océanie ou en Afrique, nous ferait inévitablement basculer vers la tentation de l’eurocentrisme. Du reste, ce que la VR vit en Europe se répand aussi ailleurs, par exemple en Amérique latine, mais pas seulement dans ce continent.

Cela veut dire que la mondialisation provoque une homogénéisation des peuples, surtout des jeunes, et aplatit les cultures en offrant un modèle social unique. Le pape François répète qu’il s’agit non pas d’une époque de changements, mais d’un changement d’époque, c’est-à-dire de l’émergence d’un nouvel humanisme: d’un homme culturellement nouveau, d’une société réglée par des critères et ‘valeurs’ différents, d’un monde qui est de plus en plus dans les mains de l’économie et de la technologie.

1. Un nouvel humanisme

Compte tenu de cela, on pourrait dire que l’humanisme séculier qui se configure, connu sous le nom de “culture planétaire”, est en train de transformer le monde entier dans un “village planétaire”, où vivent tous les hommes et les femmes.

L’influence des très puissants moyens de communication sociale, la popularisation de la technologie – bien qu’à des rythmes différents – le flux intarissable d’immigrants et de réfugiés, l’intensification des échanges interculturels, le tourisme, le néolibéralisme et d’autres formes de relations font confluer vers des formes communes de culture, qui interrompent les communications intergénérationnelles (entre le monde des adultes et celui des jeunes) et la chaîne de transmission d’un système de valeurs, d’idéaux, de sentiments qui existait entre Famille, Église, Société.

Les *traits positifs les plus marquants* de cette nouvelles culture peuvent être les suivants: l’effort de l’humanité de parvenir à un *progrès intégral* continu, qui lui permette de vivre dans un milieu plus humain, au service de tous les hommes et tous les peuples de la planète; le *rejet radical* de toute forme de *totalitarisme*,

dogmatisme ou fanatisme qui ne facilitent pas l'accès au système politique de la démocratie; le *respect des droits des personnes et de l'exercice de la liberté*; l'*agressivité face aux impérialismes* et aux privilèges injustifiés de certains secteurs ou classes sociales; l'*aspiration à un système de relations* plus justes, plus égalitaires et plus solidaires; l'*estime pour le pacifisme et l'écologisme*, qui mène à la mise en valeur du dialogue, du vivre ensemble pacifique et de l'établissement de nouvelles relations avec la nature.

En même temps, il est évident que nous assistons à un *changement profond de valeurs* qui mine les principes non seulement moraux mais aussi naturels. L'homme du XXI^e siècle a *perdu l'espoir dans les utopies*, ce qui est évident surtout chez les jeunes du monde occidental, et il est par conséquent incapable d'assumer des engagements sérieux et de longue durée; étant touché par le pessimisme et par le scepticisme face à la réalité et à l'avenir du monde, il a un sentiment de fatigue, il plonge dans la *culture du grand vide* qui se caractérise par l'absence de valeurs, le manque d'idéologies et d'idéaux, provoquant une *pensée faible*. Celle-ci engendre, à son tour, une éthique de la pure coexistence et un relativisme moral aigu; l'écroulement des valeurs stables invite à *vivre à la carte* et à faire d'une culture dominante une *mode dont on est esclave*, toujours passagère; une fois minés les fondements de la foi dans la raison, on vit dans une grande confusion: c'est la *culture du fragment*, où les "grands récits" n'ont pas de sens, et le seul horizon, c'est l'instant. Selon les paroles de François, il s'agit de la "fermeture dans l'immanentisme" qui ne favorise pas la sortie de nous-mêmes pour aller à la rencontre des autres, être solidaires et s'engager dans la construction d'un monde meilleur.

Dans un contexte culturel semblable, on pourrait parvenir à la conclusion que les jeunes ont perdu le sens de la vie, et que, en plus, ils ne le cherchent pas, ils s'en passent, ils se contentent de vivre dans le présent, dans le moment fugace, sans racines dans lesquelles fonder une foi et sans un avenir auquel ancrer un espoir. Ce faisant, ils cèdent à la tentation de faux paradis, à la culture du divertissement, pleins de passions mais sans la force d'aimer. Et dans un contexte semblable, il est facile d'imaginer qu'ils n'accueillent pas la VC comme projet de vie, même ceux qui sont plus proches de nous, ceux qui sont engagés comme animateurs et collaborateurs. En Europe, cela pourrait être imputable au nombre réduit de jeunes, au bien-être malgré la crise économique, à une société sécularisée voire postchrétienne. Mais à quoi l'imputer dans une Amérique latine grouillante de jeunes, pauvre mais avec une croissance économique incontestable, un continent religieux avec un humus catholique? La donnée la plus éloquente est un flux vocationnel faible, voire nul dans certaines zones.

Bien que de nombreux analystes décrivent ainsi la *planète jeunes*, en tant que salésien je dois dire que j'ai une vision différente des jeunes et des jeunes consacrés, étant convaincu, comme disait don Bosco, que les jeunes sont capables de grands rêves et d'entreprises importantes, car même chez le jeune le plus malheureux il y a une sensibilité au bien, et que la tâche d'un éducateur qui a une vocation et des compétences consiste justement à miser sur le bien présent, aussi petit soit-il, pour construire une personnalité robuste. Pardonnez-moi si je cite encore Don Bosco, je le fais parce que je pense qu'il est moderne et

plus que jamais actuel. Contre toute forme d'élitisme, il considèrerait que ce qui est définitif, ce n'est pas le point de départ mais le point d'arrivée. Il faut prendre le jeune tel qu'il est, dans l'état où l'on trouve, pour l'aider à s'élever très haut. J'ai de bonnes raisons pour affirmer que, malgré l'apparente insouciance dans laquelle les jeunes vivent aujourd'hui, ils ont un sens de la vie ou ils sont en quête de celui-ci. S'il est vrai que beaucoup de jeunes, pour des raisons et circonstances différentes, tendent à réduire la vie à un simple cycle biologique – naître, grandir, se reproduire et mourir – il est vrai que beaucoup de jeunes découvrent que la vie est vocation, qu'elle est mission, qu'elle est un 'rêve', et ils vivent pour en faire une réalité. Dans un de ses derniers messages aux jeunes réunis à Washington, le pape François disait: "Un jeune est de par sa nature une personne 'inquiète'. Et s'il n'est pas 'inquiet', il est déjà vieux". Il est important de savoir quelles sont ses inquiétudes, car l'inquiétude a été mise par Dieu dans le cœur et le seul qui peut l'apaiser, c'est Dieu, qui mérite toujours une opportunité parce qu'Il ne déçoit jamais.

Les jeunes ne vont peut-être pas parler de sens, mais qu'entendent-ils quand ils parlent de chercher, même avec obsession, le bonheur, l'amour, le succès, la réalisation personnelle? Ce sont, celles-ci et d'autres, les 'inquiétudes' qu'ils ont et qu'ils doivent maîtriser afin de pouvoir les ordonner, comme dans la création le passage du chaos au cosmos. Au milieu de toutes ces sollicitations, les jeunes cherchent l'harmonie entre le monde et eux-mêmes. Et c'est ce qu'ils appellent 'sens'. Or, où sont les problèmes, les défis mais aussi les opportunités des jeunes vis-à-vis de la VC?

2. Les jeunes et la religion

Une étude sur la "relation difficile entre les jeunes et la foi" a été réalisée par don Armando Matteo, qui connaît bien l'univers des jeunes car il a été pendant des années assistant ecclésiastique national de la FUCI. Dans son ouvrage, "*La prima generazione incredula*"¹, il fait une analyse et un diagnostic en tirant les conclusions que nous sommes face à la première génération incrédule car elle n'a pas vécu le processus de socialisation religieuse qui avait lieu dans les familles jusqu'aux années 50-60 du siècle dernier. Les raisons sont multiples, notamment la disparition d'un contexte culturel, décrit plus haut, dans lequel la foi donnait un sens et des horizons de compréhension et de sens au monde. Mai-68 est un début et un exemple de ce changement culturel.

Plus loin, il cite toutes les batailles perdues par l'Église au cours des derniers 400 ans, de Galilée aux débuts du communisme, au modernisme, etc. jusqu'à arriver à affirmer qu'il est important de renverser la tendance car on risque non seulement de briser le maillon de transmission de la foi, ce qui en fait est déjà en cours, mais aussi de voir disparaître le christianisme en Europe.

¹ Rubbettino Editore, Soveria Mannelli 2010. On pourrait mentionner aussi les études de Giovanni Dalpiaz ("*Visti con occhi dei giovani*"). Enquête parmi les jeunes du nord/est), du sociologue Alberto Melucci, de Franco Garelli précisément sur les jeunes et la religion, Umberto Galimberti sur la culture de la jeunesse. Dans le cadre espagnol, nous avons des études sociologiques de la Fondation Sainte Marie.

L'Église se présente, ironie du sort, comme le lieu où 'vivre et célébrer la foi' à ceux qui ne croient pas encore et qui ne savent pas qui est Dieu ; en effet, pour croire, il faut se référer au transcendant. Nous invitons les jeunes à dire les prières alors qu'ils ne connaissent pas et n'ont pas l'exigence de prier. L'Église devrait donc devenir avant tout le lieu où l'on apprend à rencontrer Dieu en Christ, à faire l'expérience de Son Amour, le lieu où l'on apprend à croire avant d'être le lieu où célébrer la foi.

L'Église affirme qu'elle se préoccupe des jeunes, mais elle est organisée avec des rites et des horaires aptes aux adultes et aux petits vieux : messes, processions, paroles et catéchèses avec des horaires stricts, pour un public forcé, tandis que les jeunes participent seulement s'ils se sont attirés et si on s'adapte à leurs exigences.

La cause concomitante de cette interruption de la transmission de la foi, c'est la société en général qui d'une part acclame la jeunesse, de l'autre la regarde avec envie, ces adultes qui volent les espaces et les ressources destinés aux jeunes; des adultes presque envieux de la jeunesse perdue, des adultes qui ont renoncé à être adultes, c'est-à-dire à faire de leur vie un don pour d'autres générations. Les jeunes, de leur côté, privés d'espaces et d'avenir, s'abandonnent à l'éphémère, ou à la déviance, comme alcool ou drogues, signe de ce malaise plus général.

Dans le cadre du projet historique du pape François pour l'Église, au sein duquel cette nouvelle étape de l'évangélisation mise sur le *kérygme*, il faut une Église qui commence à donner du temps et de l'espace aux jeunes, qui ait envie de les écouter sans avoir des réponses toutes faites et qui s'engage à les accompagner, à être compagnons de route, en revoyant les structures, la distribution du personnel, les horaires. C'est une sorte de nouvelle 'géographie du salut'. Comme il a été dit plus haut, c'est une question de la plus haute importance, de survie du christianisme en Europe. Il faut rendre essentielles la foi et les structures et consacrer du temps à la première annonce, plus qu'à la ritualité de la foi.

Le nouvel humanisme a besoin d'un christianisme qui redécouvre la charge humaine et humanisante du christianisme avec les jeunes et avec des personnes qui ont le courage de faire avec les jeunes ce qu'elles annoncent: créer des communautés alternatives qui vivent ce qu'elles proclament, qui renoncent à l'idolâtrie de l'argent et du pouvoir et qui connaissent la liberté d'être aimé par Dieu, donc la capacité de s'aimer et d'aimer.

Un christianisme qui ne soit plus chronologique, fondé sur un ensemble de rites de passages liés aux étapes de la vie, mais kairologique. Pour cela, il faudra inventer des *kairoi*, c'est-à-dire des "opportunités ouvertes à toute la gamme de croyants d'aujourd'hui: des initiatives personnalisées grâce auxquelles chacun peut mesurer, avant la doctrine, sa relation avec Dieu, avant les questions morales, son rapport au Royaume, avant la ritualité ecclésiale, son sens de la proximité."²

²MATTEO, op. cit., 78.

Un christianisme qui se soucie plus de transmettre la grammaire de la vie chrétienne que d'indiquer un modèle unique de déclaration de sa propre foi. La foi n'est pas uniforme: elle est toujours l'expression de la liberté du particulier qui, à travers des parcours souterrains et souvent complexes, se convertit à l'amour. Certaines communautés, comme Bose, Taizé et Camaldoli ont fait, d'après l'auteur, cette essentialisation de la foi et une heureuse synthèse avec le contexte postmoderne.

Il est donc évident que dans une société de plus en plus sécularisée et postchrétienne, comme celle de l'Europe, la religion s'est affaiblie dans l'expérience des jeunes et dans leur vision des choses. Il n'est donc pas étonnant que l'univers symbolique religieux devienne de plus en plus étranger à leurs yeux, et ce, non seulement pour un problème de langage – même si ce problème existe – mais aussi à cause de la difficulté à croire dans tout ce que la foi affirme, célèbre et demande de vivre. Pensons juste à la question de la création, de la Trinité, de l'incarnation, de la rédemption, du ciel ... Ce sont autant de choses qui, à la lumière de la raison, semblent ne pas résister aux évidences rationnelles et restent des opinions, des valeurs et des choix personnels respectables, mais qui n'ont aucune influence sur la vie politique et sociale.

À cela s'ajoute la conviction de plus en plus répandue qu'il existe de nombreuses voies qui mènent à la vérité religieuse, que toutes les religions ont un lien culturel et qu'elles sont donc toutes valables, mais toujours comme choix personnel, et que la religion a cessé d'être le principe organisationnel de la vie morale et sociale.

La réalité incontestable, aux yeux de tous, c'est l'abandon de l'Église et de ses structures, comme le patronage paroissial, de la part des jeunes.

Ce diagnostic est réaffirmé par deux études sociologiques récentes sur les jeunes et la foi. Je veux parler de l'enquête promue par l'Institut Giuseppe Toniolo que Rita Bichi a reporté dans "*Dio a modo mio*" *Giovani e fede in Italia*³ et Franco Garelli dans son ouvrage au titre brûlant "*Piccoli atei crescono. Davvero una generazione senza Dio*"⁴. Les résultats de l'enquête nous disent que la majorité des jeunes croit en Dieu mais connaît peu Jésus, aime le Pape mais se demande à quoi sert l'Église et a du mal à comprendre son langage, pense que croire c'est bien, mais prie à sa façon et ne va pas à la Messe, confond la foi et l'éthique. Ils parlent de la rencontre de foi comme d'une "obligation", faite "de règles et principes" avec la fréquence du catéchisme. À remarquer que pour eux la figure du prêtre qui suit les jeunes est fondamentale, que les lieux dont les jeunes ont un beau souvenir, ce sont la paroisse et le patronage. Le chemin de foi commence grâce à la famille, mais après la confirmation, dans la plupart des cas, il y a un détachement de la foi ou de la religion. Autour des 25 ans, un rapprochement des jeunes est toutefois possible, souvent grâce à la rencontre avec une personne ou à l'occasion d'un événement important.

³RITA BICHI, *Dio a modo mio. Giovani e fede in Italia*. Ed. Vita e Pensiero, 2015

⁴FRANCO GARELLI, *Piccoli atei crescono. Davvero una generazione senza Dio?* Il Mulino, 2016

Garelli reconnaît d'une part que les nouvelles générations sont de plus en plus représentées comme étant *athées, non croyants, incrédules* ; en effet, la négation de Dieu et l'indifférence religieuse augmentent sensiblement parmi les jeunes, entre autres à cause de la diffusion d'un "athéisme pratique" parmi ceux qui maintiennent un lien fragile avec le catholicisme. Cependant, dans le sens de ce qui a été dit plus haut, la demande de sens est vive. Pour un grand nombre, le sentiment religieux s'exprime dans propre intériorité personnelle, en passant par une dimension verticale (le regard à la transcendance) à une dimension horizontale (la recherche de l'harmonie personnelle). Compte tenu de ce changement profond, ce volume met en évidence le "nouveau qui avance" au niveau religieux.

3. Les jeunes et la vie consacrée

Maintenant la question qui se pose est la suivante: comment les jeunes estiment-ils la VC? En octobre 2014, j'ai participé à l'Assemblée de la CONFER, en Espagne, et avant mon intervention, une sœur a présenté le résultat d'une enquête qu'elle avait menée sur la place qu'occupe la VR dans l'imaginaire des jeunes. Je demeurai abasourdi en entendant que la VR occupe la dernière place dans leurs choix de vie, ou des expressions dures comme "à quoi sert aujourd'hui votre vie?", "c'est un gâchis". Je pense, malgré cela, que dans l'ensemble les jeunes ont de la sympathie pour les choix courageux que la VR comporte, mais qu'ils ne s'identifient plus avec elle et qu'ils considèrent qu'elle ne mérite pas leur attention.

Preuve en est que même les animateurs qui sont les plus proches et les plus engagés dans la mission, ils s'entendent bien avec nous et participent à beaucoup de nos activités, mais ne veulent pas être des religieux. *N'est-ce pas étonnant que les JMJ soient bondées de jeunes enthousiastes, alors que les séminaires et les maisons de formation sont vides?*

Il peut y avoir maintes raisons, surtout culturelles, au sens que dans une société qui a fait de la liberté un absolu, du droit à s'autodéterminer et à se réaliser, de la sexualité et du plaisir un vrai culte, et de la richesse ce qui rend la vie plus agréable, il est fort difficile que l'obéissance, la chasteté et la pauvreté soient considérées comme des valeurs et surtout comme des choix de vie.

Parmi ces raisons figure aussi la non connaissance de ce qui constitue l'identité des consacrés, souvent reconnus non pas pour ce qu'ils sont mais pour ce qu'ils font. Les jeunes et nos collaborateurs les plus proches admirent notre inlassable ardeur au travail, mais ne parviennent-ils pas à voir les raisons les plus profondes: l'Absolu de Dieu, l'attraction du Christ, l'engagement pour Son Royaume? Or, en raison de cette confusion entre 'mission' – être témoins et porteurs de l'Amour de Dieu – et 'services', éducatifs, sanitaires, sociaux... les jeunes voient les religieux de moins en moins présents dans les œuvres, à cause entre autres du nombre de plus en plus réduit de personnel, et/ou présents dans des services sociaux qui pourraient être faits par des laïcs. Dans la pratique, ce sont eux qui font avancer les choses, et généralement les gens s'intéressent plus

à la pérennité d'une œuvre, pour qu'elle continue d'offrir un service, qu'à celle des consacrés et de leur charisme!

Il existe aussi des visions de la réalité complètement différentes. En ce qui concerne l'éthique, "comment concilier l'idée chrétienne du péché, au sens de transgression, avec la mentalité des jeunes qui voient la transgression comme le seul contenu de la liberté?" Et en ce qui concerne la pensée, "la vie religieuse se réfère à la culture historique, philosophique, humaniste, alors que les jeunes appartiennent à la culture technologique", qui est une vision de la réalité proprement dite et une philosophie de vie.⁵

Ce n'est pas seulement une question de langage ou de modalité de communication, j'insiste, mais aussi d'évaluation des exigences structurelles de la vie religieuse si distantes de la sensibilité des jeunes d'aujourd'hui: "la vie religieuse comporte le choix univoque d'un engagement précis, tandis que les jeunes sont toujours disposés à passer de l'un à l'autre, avec une mobilité sociale et idéale jusqu'à présent inconnues", c'est-à-dire "le droit à la réversibilité que le caractère provisoire du choix postule. "La conception du temps de la vie est différente. Les religieux viennent d'une culture pour laquelle l'histoire se présente comme un dessein lancé vers une fin et le présent n'a que la valeur d'un point qui sert de passage. Alors que chez les jeunes le présent assume paradoxalement une valeur inestimable. Peu importe que l'histoire soit orientée vers les fins ultimes; ce qui compte, c'est aujourd'hui ... l'engagement envers un choix qui dure toute une vie ... c'est un modèle qui sort de leur horizon".⁶

Last but not least, parmi les raisons, il y en a qui sont internes à la VR, et qui ne sont pas négligeables, on ne peut donc imputer la perte d'attraction de la VR uniquement à des facteurs externes, comme la culture dominante. En effet, il est hors de doute que des attitudes et des comportements déviants des membres des ordres, congrégations ou instituts - comme les abus contre les mineurs et leur gestion de la part de l'autorité compétente, la médiocrité, l'embourgeoisement, l'individualisme, la baisse de la vie spirituelle, le manque d'élan missionnaire... - ont ôté à notre vie consacrée le charme, au sein des institutions, et la crédibilité à l'extérieur de celles-ci. Le charme et la crédibilité découlent de la beauté et de la radicalité de l'expérience de Dieu en Christ, qui remplit le cœur de bonheur, de la joie qui porte en soi la fraternité, de la plénitude qu'offre le don total de soi aux autres.

Comment communiquer aux jeunes d'aujourd'hui la beauté et la validité de la VC?

Je pense que le langage, verbal et gestuel, du pape François nous met sur la bonne voie: écoute empathique, immense sympathie, accueil inconditionné, vraie cordialité, ouverture d'âme, renonciation à toute sorte de dogmatisme et rigidité, vérité entourée de charité, choix clair pour l'homme souffrant, attitude miséricordieuse de Jésus, porteur de la joie de l'Évangile.

⁵Rino COZZA, "Nella società dell'informazione. Come parlare ai giovani di vita consacrata?", in *Testimoni*, 7/2010, 9-11

⁶Ib.

La seule campagne vocationnelle qui se veut visible, crédible et féconde sera la vie même des consacrés, le témoignage d'une vie bonne, belle, heureuse qui fait voir des personnes pleinement réalisées en Christ, en vivant dans des communautés qui sont de véritables foyers et non pas des hôtels, porteurs d'un charisme et non pas de simples agents de services, en sortie vers les périphéries existentielles du monde, toujours attentifs aux besoins de l'homme et se laissant guider par l'Esprit.

Or, la médiation privilégiée ne peut être que l'accompagnement des jeunes qui cherchent un sens de la vie et qui élaborent des projets de vie, en partageant avec eux l'art d'enseigner à vivre, à vivre ensemble, à chercher la vérité, à être heureux.

Quelles réponses à ces invocations des jeunes peut-on s'attendre des divers instituts de vie consacrée? En termes concrets, quelles énergies pouvons-nous activer, de manière à induire un changement de tendance, surtout pour le bien de la société et non seulement pour espérer d'avoir un plus grand nombre de vocations?

Tout d'abord, nous devons être conscients que, aujourd'hui nos œuvres ne sont pas aussi éloquentes que par le passé, le message que nous voulons transmettre n'est pas compris ni saisi par les jeunes, d'où la perte inévitable de pertinence sociale. Aujourd'hui, les présences significatives sont celles qui suscitent les questions sur qui nous sommes, quelles sont les valeurs que nous professons, quels sont nos idéaux, donc des présences capables d'attirer.

Nous devons aussi garder à l'esprit que notre importance dans la vie des jeunes dépend de trois facteurs: la crédibilité de l'offre par rapport à la situation où ils vivent, l'autorité du témoin, la capacité de communication.

Voici donc notre enjeu: exprimer une orientation et une proposition sans fuir la complexité et l'exigence de la subjectivité et sans se laisser homogénéiser. Cela implique une ouverture au positif, un ancrage solide aux points à partir desquels la vie humaine prend son sens, une capacité de discernement. Voilà trois aspects qu'il faut connaître par des expériences fortes et que, en tant qu'institutions, nous devrions soigner particulièrement.

En somme, plus que de la recherche de vocations, comme si telle était notre mission, nous devrions nous soucier de cueillir des vocations comme fruit de notre mission. Cela sera possible si nous parvenons à faire en sorte que les jeunes, à travers la parole et notre témoignage, découvrent le sens de la vie, à savoir, la vie comme un don, vécue dans le don de soi.

Cela sera possible dans la mesure où ils découvrent que Dieu n'est pas une menace pour leur bonheur, mais que Lui seul peut satisfaire leurs désirs les plus profonds, remplir de dynamisme leur vie et leur donner la capacité d'être heureux et bons. Cela sera possible s'ils se sentent motivés à rêver en grand, à ne pas gaspiller leur jeunesse, à mettre en jeu leur vie pour la formation personnelle et la transformation de la société, à avoir des projets de vie et devenir des personnes pour les autres, car seul l'Amour a la capacité d'atteindre la stature des hommes parfaits et de vaincre la mort.

4. Profil des jeunes religieux d'aujourd'hui

Le thème des Jeunes Religieux c'est un sujet que l'Union des Supérieurs généraux a déjà abordé à plusieurs reprises, mais sous un titre différent, notamment après le Congrès des jeunes religieux. L'Assemblée de novembre 1997, qui avait pour thème "*Vers l'avenir avec les jeunes religieux – Défis, propositions et espérances*", a essayé de mieux comprendre la réalité de la nouvelle génération de religieux. Une autre réflexion a été organisée par les deux unions, USG et UISG, en novembre 2004, à la suite du Congrès international sur la vie religieuse, autour du thème "*Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*".

Les Assemblées de l'USG se sont ensuite penchées sur les sujets suivants: "*Ce qui germe*" (mai 2005); "*Fidélité et abandons dans la vie consacrée*" (novembre 2005); "*Pour une vie consacrée fidèle*" (mai 2006)". Et même si elle n'était pas consacrée uniquement aux jeunes religieux, l'Assemblée de novembre 2010 s'est terminée par une série de réflexions sur le thème "*Vie consacrée en Europe: engagement pour une prophétie évangélique*". On constatera que l'USG a fait un grand effort pour mieux comprendre et accompagner la nouveauté que connaît la vie consacrée en général, et celle incarnée par les jeunes religieux en particulier.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il serait bon, me semble-t-il, d'explicitier une évaluation axiologique d'ordre *formel*: la situation des jeunes religieux est-elle une *situation problématique*, voire dangereuse, vis-à-vis de laquelle se défendre, ou bien est-ce un *kairos* qui serait non seulement inévitable, mais aussi représentatif pour la vie consacrée d'un défi attrayant pour notre fidélité créative à Dieu, à l'Église et à l'humanité?

Avec tout le sérieux qu'une telle situation exige, j'estime que cette dernière est à préférer: c'est la conséquence du fait de croire que l'Esprit Saint est encore présent et actif dans nos instituts, congrégations et ordres, dans notre Église et dans le monde; mais aussi parce que la "loi du pendule" se rend présente sous cet aspect comme sous beaucoup d'autres: notre temps souligne de façon dialectique les éléments qui avaient été négligés par le passé, une négligence explicable mais injuste. À nous de trouver un juste équilibre, avec l'aide de l'Esprit.

Je voudrais résumer en trois traits les motivations principales, mais avec des accents différents, qui poussent les jeunes à chercher la VC, les motivations donc des jeunes consacrés: la *recherche de l'expérience profonde de Dieu*, pas toujours associée à la vie de prière; le *désir de communion*, pas toujours accompagné de revendications d'une vie en communauté; le *dévouement à la cause des pauvres et des marginalisés*, pas toujours vécu avec un sens institutionnel.

Ces caractéristiques sont souvent unies à la fragilité psychologique, à l'inconsistance vocationnelle et à un subjectivisme marqué.⁷

⁷Cf. à ce propos le chap. IV, "*Los jóvenes religiosos, problemas y retos*" de l'œuvre de GABINO URIBARRI BILBAO, *Portar las marcas de Jesús. Teología y espiritualidad de la vida consagrada*, Madrid, 2001, 109-129. Dans le contexte italien, cf. RINO FISICHELLA, *Identità dissolta. Il cristianesimo lingua madre dell'Europa*, Mondadori, Milano 2009, 115 – 132., "*Mi fido...*, dunque

Les groupes de travail et l'Assemblée de l'USG de mai 2006 ont énuméré, en plus des trois éléments présentés qui caractérisent les jeunes religieux (*l'historicité*, la *liberté*, l'*expérience* et la *renonciation*) d'autres aspects anthropologiques qu'ils ont jugés incontournables pour toute vie consacrée qui se veut pleinement humaine et donc crédible. Ils ont parlé d'*authenticité*, de *relations interpersonnelles et d'affectivité*, de *postmodernité* et de *multiculturalisme*.

Un aspect qui ne figurait absolument pas à l'époque, il y a 10 ans, et qu'il serait imprudent aujourd'hui de sous-estimer, car il a assumé une telle importance qu'il peut être considéré comme une mégatendance de notre monde, c'est la *virtualité*. Ce n'est pas une question de "médias", qui sont de plus en plus sophistiqués, c'est une question de *communication*, de rencontre personnelle et interpersonnelle, et ce problème est de plus en plus présent dans la vie religieuse dans deux domaines majeurs: *communautaire* et *apostolique*. Or, il s'agit d'une réalité nouvelle si complexe, si ambiguë et surtout si ouverte à l'avenir, qu'il est impossible d'en faire ici une évaluation critique. Il suffit de rappeler qu'au moment de l'Assemblée de l'USG de mai 2006 *Facebook*, *Twitter*, *WhatsApp*, *Instagram*, *Snapchat*... pratiquement n'existaient pas.

Comme les autres aspects anthropologiques, la "*virtualité*" dans la communication - cette réalité totalement nouvelle et aujourd'hui omniprésente parmi les jeunes⁸⁻, offre sans conteste des opportunités et des défis dans le vécu quotidien de la VC. Disons sur un ton un peu ironique que peut-être aujourd'hui est-ce plus facile pour un jeune renoncer à ce à quoi la vie religieuse lui demande de renoncer (obéissance, chasteté, pauvreté, etc.) que de renoncer à la tablette, au téléphone portable, à Facebook, Twitter, WhatsApp.⁹

Ce tableau anthropologique reproduit la situation des instituts fondés récemment comme celle des congrégations anciennes, voire des ordres érémitiques et monastiques. Et même si ce sont les jeunes générations qui nous intéressent ici, il est évident qu'elles ne sont pas les seules concernées: la possibilité d'une identification faible avec la vocation à suivre radicalement Jésus ne concerne pas uniquement un groupe, celui des jeunes religieux, mais tous les consacrés.

decido. Educare alla fiducia nelle scelte vocazionali, Milano 2009, 82-93.A. CENCINI, "Fragili e incerti per decidere", *Consacrazione e Servizio* 62 (2013), 48.E, più recentemente, la conferenza "La radicalità evangelica nell'epoca delle radici fragili". P. CHÁVEZ, "¿Qué vida religiosa reflejan los jóvenes religiosos del siglo XXI?", Conferencia en el Instituto de Vida Religiosa, Madrid, 2014.

⁸Cf. Rino Cozza, "Nella società dell'informazione. Come parlare ai giovani di VC?". *Testimoni* 7/2010, 9-11.

⁹À ce propos, je voudrais mentionner la 'lectio' magistrale et éclairante, intitulée "Comunicazione", présentée par le sémiologue renommé Umberto Eco, au Festival della Comunicazione à Camogli, le 13 septembre 2014. Dans sa présentation, Eco a parlé de la communication 'soft' et 'hard', un réseau dans lequel il est difficile de séparer ces deux types. Et bien, en citant Marshall McLuhan, le sociologue canadien connu pour sa thèse "le médium est le message," Eco a affirmé que, "en se servant de paradoxes - McLuhan avait focalisé l'attention sur le médium - il avait déjà fait comprendre comment l'utilisateur est dépendant du médium".

Nous nous trouvons donc face à des questions et des enjeux, issus des expériences faites dans son propre institut, qui exigent une réflexion, une stimulation et des réponses possibles.

Le mythe d'Ulysse me vient à l'esprit : il représente, en quelque sorte, l'envie d'aventure et de découverte de l'humanité, la tentative de chaque homme de connaître ce qui se cache derrière tous ces mystères qui nous entourent. On raconte que les Sirènes, habitantes charmantes et démoniaques d'une île à l'ouest des grands eaux, mi-femmes mi-oiseaux, séduisaient irrémédiablement, par le charme de leur chant, les navigants qui devaient passer par ce détroit de mer. Et elles les faisaient tous périr contre les rochers. Lors de son voyage de retour, Ulysse boucha avec de la cire les oreilles de ses compagnons pour que, en les entendant pas, ils ne soient pas séduits par elles. Quant à lui, il se fit attacher solidement au grand mât afin d'entendre leur voix sans en subir les conséquences catastrophiques. Alors qu'Orphée entonna un chant plus mélodieux qui enchantait les Sirènes, en les laissant muettes et pétrifiées.

Voici une première indication: pour faire face avec succès aux défis actuels liés au manque de vocations ou à la vie de nos jeunes religieux, "boucher les oreilles" ou "s'attacher au grand mât", ce sont des mesures externes ou disciplinaires qui ne sont pas efficaces et qui, au lieu d'aider à rendre la VC attrayante et assurer une identité et une identification des confrères plus fortes, peuvent provoquer la réaction contraire, c'est-à-dire une intensification de la tension psychologique, une sorte de déséquilibre induit de l'extérieur. Il faut nous aider et les aider à trouver dans son cœur sa propre mélodie, les motivations les plus entraînantes, de sorte à avoir le courage de faire des choix importants et à vivre la vie consacrée avec une forte tension vocationnelle.

IDENTITE CHARISMATIQUE ET IDENTIFICATION DES JEUNES RELIGIEUX

Dans notre réflexion, nous tenons compte essentiellement du contexte de l'Europe occidentale. Même si le nombre des jeunes religieux est réduit, leur importance pour l'avenir de la vie religieuse est déterminante. Dans un tel contexte, il est naturel que l'un des soucis majeurs des congrégations religieuses soit l'angoisse, véritable maladie de la foi, face à l'avenir.

Cette situation concerne pratiquement toute la vie consacrée en Occident; elle n'est donc pas imputable uniquement aux difficultés de quelque institut. Les épreuves et les défis de la vie consacrée sont un appel de Dieu: "Les difficultés et les interrogations que la vie consacrée affronte aujourd'hui peuvent conduire à un nouveau *kairòs*, un temps de grâce. Il s'y cache un authentique appel de l'Esprit Saint à redécouvrir les richesses et les potentialités de cette forme de vie."¹⁰. "Dans un monde marqué par le laïcisme et soumis au vertige de la consommation, la vie consacrée, don de l'Esprit à l'Église et pour l'Église, devient

¹⁰ CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire*, Rome 2002, n. 13. Aussi cf. Pape FRANÇOIS, *Lettre à tous les consacrés*.

toujours plus signe d'espérance dans la mesure où elle témoigne de la dimension transcendante de l'existence."¹¹.

Certes, les situations diffèrent fortement d'une congrégation à l'autre, mais il y a des traits communs qui semblent caractériser la physionomie de la nouvelle génération de consacrés.

Nous parlerons ici de trois grands "*milieux vitaux*", qui ont une forte incidence sur l'identité et la croissance vocationnelle des jeunes religieux de l'Europe occidentale, qui les caractérisent et qui concernent les domaines fondamentaux auxquels ils appartiennent: la société, la congrégation et la génération.¹²

➤ *LA SOCIÉTÉ*

- *Milieu général*

Les jeunes religieux européens, du moins la plupart d'entre eux, sont habitués à vivre dans un milieu social où la foi chrétienne n'est plus une option majoritaire et parfois elle n'est même pas appréciée socialement. J'oserais dire que pour eux c'est plus naturel et, par conséquent, moins angoissant que pour nous, du simple fait qu'ils n'ont pas connu un autre contexte culturel. Ce n'est donc ni agréable ni constructif pour eux d'entendre parler une fois de plus d'un monde qui n'existe plus ou de la grande époque de nos instituts, grande pour le nombre des membres et pour l'importance sociale des œuvres.

Même si le choix d'entrer dans la vie religieuse est généralement respecté, car notre société est assez tolérante et chacun peut faire ce qu'il veut de sa vie, il est rare que ce choix soit considéré comme précieux et qu'il soit estimé ; il ne suscitera ni l'admiration ni l'envie. Au contraire!

Pour toutes ces raisons, ce type de choix se fait dans le silence, dans le secret, avec beaucoup de discrétion, presque dans la solitude; et une fois que la décision est prise, le milieu environnant continue d'être indifférent et étranger, parfois hostile. C'est intéressant de remarquer que l'on peut parler publiquement d'un projet de mariage ou de bénévolat, mais que le choix de la vie consacrée devient un fait privé, qui suscite l'incompréhension ou le conflit culturel.

- *Famille et amis*

Si le milieu social n'est pas favorable, la situation dans la famille ou avec les amis n'est pas très différente. L'appui de la famille n'est plus garanti, il arrive souvent que ce soit elle à s'opposer avec plus de force, même si elle se considère chrétienne, en faisant des chantages affectifs et des extorsions honteuses.

¹¹JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Europa* sur *Jésus Christ, vivant dans son Église, source d'espérance pour l'Europe*. Lettre post-synodale (28 juin 2003), n. 37.

¹²Cf. G. URIBARRI, op. cit., dont je me sers librement.

Il arrive aussi, dans bien des cas, que la communauté chrétienne ou groupe d'appartenance n'appuie pas ce choix, et parfois le met même en question. "Pourquoi veux-tu devenir religieux, alors que tu pourrais faire bien davantage sans tous ces conditionnements ou changements de lieu et de travail?"

Enfin, on obtiendra difficilement l'approbation et la compréhension des amis pour un projet de vie issu du fait d'avoir été "séduit par Dieu", comme Jérémie (Jr 20,7), qui se sentait solitaire sans la compagnie de gens moqueurs (15,17).

- *Les effets sur la compréhension de soi et sur l'identité et la croissance*

Il est incontestable que quand on commence le chemin de la vie religieuse dans un milieu social non favorable, souvent adverse, on doit vivre seul et agir à contre-courant, mus presque uniquement par la grâce de Dieu qui nous fait sentir son appel et nous fait comprendre cette vocation comme une bénédiction.

Dans un contexte aussi discordant, le jeune religieux est confronté à ces deux réalités : d'une part l'incompréhension et l'opposition sociale, de l'autre la joie et l'attraction de son appel. Ces deux éléments sont des composantes essentielles de son existence et, l'un comme l'autre, des facteurs de la compréhension de soi : on se sent étranger dans son contexte et, en même temps, familier de Dieu. Cette contradiction, même si elle toujours vécue, n'est pas toujours – malheureusement – pleinement perçue et affrontée, et il n'est pas rare qu'elle mène les jeunes confrères à développer une motivation qui, au fond, n'est autre qu'une simple affirmation de soi vis-à-vis de la famille. Avec ces motivations, il est évident que, à la fin, ils céderont au chant des sirènes!

Dans sa croissance vocationnelle, le jeune confrère ne devra pas miser principalement à la réalisation ou acceptation de soi; il ne s'agira pas de se focaliser sur ses propres potentialités individuelles ou sur l'estime de soi; ce chemin est tout centré sur le moi, tandis que les défis viennent de l'extérieur. Il devra miser à l'intégration de l'expérience double et contrastante de l'incompréhension et pression sociale et de la joie et attraction vocationnelle. Et cela n'est possible que s'il sera capable de développer dans son cœur sa propre mélodie.

Ici, nous nous trouvons face à un 'maître-mot' qui actuellement a le droit de cité aussi dans la vie consacrée: la recherche de la *réalisation personnelle*. C'est un aspect que l'on ne peut pas ignorer, mais qui est source de malentendus et même de frustrations, surtout parmi les jeunes confrères.

N'est-ce pas vrai qu'aujourd'hui on souligne, du moins implicitement, non seulement la triple motivation essentielle et inséparable de la VR et consacrée – *l'absolu de Dieu / la suite et l'imitation du Christ / le salut du monde*¹³ –, mais aussi le souci pour *la réalisation personnelle*? Ignorer, voire rejeter cet aspect, comme expression d'égoïsme, d'individualisme et de 'psychologisme' malsain,

¹³ Cf. F. WULF, *Fenomenología teológica de la Vida Religiosa*, en: **Mysterium Salutis IV/2**, Madrid, Ed. Sígueme, 2^a Ed., 1984, p. 454.

peut paraître facile. Cependant, si nous lisons attentivement l'Évangile, jamais nous ne trouverons un rejet de Jésus vis-à-vis de cette prétention. Jésus *indique le chemin* pour atteindre cette réalisation. N'est-ce pas significatif que nous oublions souvent que les Béatitudes ne sont pas des normes morales ou religieuses, mais des *promesses de bonheur*?

Au lieu de refuser ou lancer un anathème, il faut discerner et éclaircir: la recherche de réalisation personnelle dans la VC n'est valable et épanouissante que quand il s'agit d'une *réalisation en Christ*, unie indissolublement aux trois aspects essentiels, mentionnés plus haut, de la phénoménologie de la vie religieuse. Ici, la compréhension et la mise en pratique du concept *d'aptitude vocationnelle* jouent certainement un rôle déterminant, permettant d'intégrer les deux dimensions : objective et subjective.

L'un des aspects les plus attirants dans la contemplation des grands saints, c'est de les considérer comme des personnes *épanouies et heureuses*. Si nous sommes appelés à être, comme dit *Vita Consecrata*, une "thérapie spirituelle" pour le monde d'aujourd'hui, et que nous voulons approfondir le "sens anthropologique" des conseils évangéliques, nous ne pouvons pas ignorer cette dimension. Il ne suffit pas de vivre la chasteté, la pauvreté et l'obéissance de façon radicale et pleine, il faut aussi que, même au niveau humain, ces attitudes soient rayonnantes et attrayantes, qu'elles soient une expression de maturité et de plénitude pouvant rendre à la vie consacrée sa beauté et son charme (cf. VC 87-91).

➤ LA CONGRÉGATION

Une fois entamé le chemin de vie consacrée, c'est la congrégation qui exerce une influence majeure sur la vie des jeunes religieux et qui constitue la source de leurs joies et de leurs soucis. Parfois, on demande aux jeunes d'assumer ce que les confrères qui les ont précédés ont vécu et réalisé. Non seulement ce n'est pas juste, mais en plus, par souci de réciprocité, il faudrait demander aux frères âgés d'essayer de se mettre eux aussi dans la peau des jeunes.

- *Le poids des structures et des œuvres*

Une des réalités qui produit le plus de malaise chez les jeunes religieux, c'est le sentiment d'être accablés par le poids d'œuvres complexes, qui laissent peu de place à l'évangélisation, à la pastorale avec ses nouveaux besoins, à l'engagement face aux défis actuels. Les jeunes ne sont pas anti-institutionnels, ils mettent tout simplement le doigt sur la plaie.

Ce souci dominant de gérer les œuvres peut comporter, malheureusement, la perte du vrai patrimoine qui est transmis et hérité; il ne s'agit pas d'un simple capital qu'il faut conserver, mais d'un charisme qu'il faut accueillir, d'une spiritualité qu'il faut vivre, d'un esprit qu'il faut exprimer, d'une mission qu'il faut réaliser. La gestion des œuvres est perçue comme quelque chose d'oppressant qui fait perdre l'espérance et la vitalité.

- *La pyramide des âges*

La pyramide des âges des congrégations représente une autre réalité inquiétante, car elle est presque toujours renversée. Les jeunes savent qu'ils sont peu nombreux et qu'ils devront se charger des difficultés liées au vieillissement. Il est alors difficile pour un jeune religieux de comprendre comment être et vivre.

Si on ne trouve pas une nouvelle façon de gérer les œuvres, si on ne redessine pas les présences, si on ne réorganise pas les engagements, il n'y a pas de perspectives futures, il n'y a pas de place pour le nouveau, il n'y a pas la possibilité d'assumer de façon responsable la mission; il n'y a pas d'espoir pour les jeunes religieux. Ce qui les accable, ce n'est pas tant cette transition qui ne semble jamais finir, mais l'impasse, l'incapacité à trouver une stratégie pour surmonter ces problèmes, qui suscite entre-temps le pessimisme.

- *Le visage institutionnel de sa propre fragilité*

Les jeunes sont peu nombreux, ils doivent porter le poids de l'institution, un poids qui les dépasse, et ils doivent souvent se confronter à leur fragilité, mise en évidence par les sorties – souvent inattendues et éclatantes – ou par le besoin croissant d'avoir recours à des thérapies psychologiques.

Les sorties ne sont plus aussi consistantes que les années passées, entre autres parce que les nombres ne sont plus consistants; mais bien qu'étant peu nombreuses, elles provoquent un vrai tremblement de terre. Quand c'est un ami qui sort, on se pose à nouveau la question radicale sur la vie. Certaines sorties sont prévues, alors que d'autres sont inattendues: la décision est prise à l'insu des formateurs ou des responsables, sans aucun accompagnement ou discernement, et c'est ce qui crée un malaise dans le milieu.

Ces sorties semblent éveiller à nouveau tous les doutes que la société a vis-à-vis de la vie consacrée: quel est le sens de cette vie?, quel est son avenir?, où trouver la joie pour la vivre?

Il faut ajouter aux sorties la situation de jeunes religieux qui suivent une thérapie psychologique et qui sont poussés à s'interroger sur leur "normalité", surtout ceux qui ont une "dispense temporaire des vœux".

Il est normal que ces éléments augmentent le sentiment de faiblesse et de fragilité chez les jeunes religieux, qui ont besoin de proximité, de compréhension, d'affection mais aussi de clarté, d'accompagnement, de propositions explicites et d'objectifs précis à atteindre le long du cheminement personnel, indiqués par les formateurs ou les supérieurs.

- *Les attentes de la congrégation*

Une congrégation qui veut élaborer un projet clair et certain pour son avenir aura, quant à elle, la tentation de faire comprendre que tout est prioritaire. Or, la priorité d'un choix est

indiquée justement par le fait d'y consacrer du personnel jeune. On prétend donc des jeunes religieux qu'ils participent à toute sorte de réunions ou d'événements.

De plus, quand des choix ou des sujets déterminants concernant l'avenir se profilent, par exemple la réalité des vocations, la pauvreté, les périphéries, la refondation ou la vie communautaire, la plupart des religieux n'a pas envie de s'y engager et affirme que ces affaires-là ne concernent que les jeunes.

Parfois, sans connaître les jeunes religieux, ni leur préparation, ni leur identité, ni leur histoire, ni leur fermeté, nous plaçons en eux toute notre confiance, ou au contraire, nous ne croyons pas du tout en eux.

Ce n'est certainement pas là la meilleure façon d'intégrer dans le corps de la congrégation ceux qui viennent d'arriver. Les jeunes religieux veulent apprendre à suivre Jésus dans la congrégation, accompagnés par les plus âgés, et souhaitent être pris en considération quand on prend des décisions qui concernent leur avenir.

➤ LA GÉNÉRATION

Il faut d'abord se demander s'il existe dans les congrégations de l'Europe occidentale une "génération" de jeunes religieux. À vrai dire, ce n'est pas facile de parler de "génération" quand le nombre des nouveaux religieux est si réduit et que les différences en termes d'âge et de contexte culturel, familial et religieux sont souvent si grandes que des parcours de formation diversifiés se rendent nécessaires. D'autre part, une génération de jeunes religieux existe et il est important d'en être conscient.

- *Proximité avec les valeurs dominantes de la société*

En tant que religieux, nous partageons, plus qu'on ne le pense ou qu'on ne veuille le croire, des valeurs, des modes de vie, des mentalités, des façons de sentir de la société de consommation à laquelle nous appartenons. Parmi les jeunes, cette conscience est plus claire. L'instruction "*Repartir du Christ*" l'exprime en ces termes: "À côté de l'élan vital, capable de témoignage et de don de soi jusqu'au martyre, la vie consacrée connaît également la menace de la médiocrité dans la vie spirituelle, de l'embourgeoisement progressif et de la mentalité consumériste. La direction des œuvres aujourd'hui complexe, bien qu'elle soit requise par les nouvelles exigences sociales et par les législations des États, ainsi que la tentation de l'efficacité et de l'activisme, risquent de faire disparaître l'originalité évangélique et d'affaiblir les motivations spirituelles. La prédominance de projets personnels sur les projets communautaires peut profondément porter atteinte à la communion de la fraternité."¹⁴

Il y a une façon de suivre le Christ qui est un reflet du mode de vie occidental. Je ne fais pas allusion à la recherche du confort, mais à une conception de la vie

¹⁴*Repartir du Christ, op.cit. n.12.*

consacrée très attachée aux valeurs de cette société consumériste: la réalisation de soi, la satisfaction émotionnelle, le bonheur, le succès immédiat, la réalisation de ses propres désirs et projets.

Les jeunes religieux qui ont comme repère et critère de discernement vocationnel ce cadre de valeurs sont nombreux. Dans bien des cas, on dirait même qu'ils sont dans la vie consacrée parce qu'ils pensent que c'est le meilleur moyen de les obtenir. Chez ces jeunes-là, il n'y a pas un changement de vie substantiel, ni une identification avec les valeurs ultimes, celles concernant Jésus et son Évangile; pour eux, ces valeurs n'existent pas en tant que telles, et deviennent plus que des valeurs à vivre, des valeurs dont parler.

D'où la difficulté à accepter la croix; mais un jour ou l'autre, celle-ci se présentera bien dans la vie du disciple. Il en découle une dévaluation et un rejet, presque viscéral, de tout ce qui peut se référer à la renonciation et à la mortification. On cherche alors une pastorale gratifiante; les études sont considérées non pas comme une qualification en fonction de la mission, mais comme un moyen de réussite personnelle ; toute activité qui demande une vie cachée et humble ou une routine et un effort est rejetée.

- *La formation à la renonciation*

C'est pourquoi aujourd'hui il faut parler d'une réalité qui, à notre époque plus qu'à toute autre, équivaut à "ramer à contre-courant": *la formation à la renonciation*. Paradoxalement, nous devons favoriser *l'expérience de la renonciation*. Ce n'est pas un retour au passé, quand cet exercice avait paradoxalement un caractère totalement formel: la chose importante était apprendre à renoncer, pour "tempérer la volonté." Alors qu'il est indispensable de découvrir la valeur humaine et chrétienne de la renonciation authentique, afin qu'elle puisse être vécue comme une expérience enrichissante et positive, sans entraîner frustration ou névrose.

Dans la petite parabole évangélique du marchand en perles fines (Mt 13, 45-46), on trouve des éléments précieux qui permettent de définir la "phénoménologie de la renonciation":

On renonce à des perles précieuses ("le commerçant va et vend ce qu'il a"), *non pas parce qu'elles sont fausses*: elles sont authentiques et ont constitué jusque-là le trésor du marchand.

Il renonce à des perles authentiques, avec à la fois chagrin et joie, parce qu'il *a trouvé "la" perle définitive*, celle qui a capturé le regard et le cœur du marchand: et il comprend qu'il ne peut pas l'acheter s'il ne vend pas les autres. Si notre vie consacrée, centrée sur la suite et l'imitation de Jésus, n'est pas attrayante, la renonciation demandée apparaît injuste et déshumanisante.

La joie de posséder la "perle précieuse" n'efface pas totalement la *peur qu'elle ne soit pas authentique*: si elle est fautive, ma décision n'a pas été la bonne et j'ai gâché ma vie. Ce "risque" dans la vie chrétienne et encore plus dans la vie

consacrée est une conséquence directe de la foi: ce n'est que dans la foi que notre vie a un sens: si ce en quoi nous croyons n'est pas vrai, "nous sommes les plus malheureux parmi les hommes", en paraphrasant saint Paul (cf. 1 Co 15,19). Du moment que, sur chaque aspect de la vie consacrée, on affirme : "ma vie est tout à fait satisfaisante, même si ce n'est pas vrai ce en quoi je crois", on transforme notre charisme en une ONG, avec l'aggravante qu'elle comporte ainsi des exigences incompréhensibles pour ses membres.

➤ **LE TRÉSOR DE TON CŒUR**

En termes évangéliques, on pourrait poser la question suivante: "Où est ton cœur?" Où est le vrai trésor? (cf. Lc 12,34).

- *Le lien avec les compagnons et avec le Seigneur dans la congrégation*

Le lien affectif et effectif avec le Seigneur Jésus dans la congrégation est aujourd'hui difficile pour les jeunes religieux; ce lien n'évolue pas au point de devenir le centre du cœur. On a l'impression que le lien avec les confrères de la congrégation ou de la formation est plus fort que celui avec le Seigneur Jésus ou avec la congrégation en tant que telle.

Il y a des raisons qui expliquent ce genre de liens, notamment: l'infantilisme, la fragilité affective, l'attachement au groupe d'amis.

- L'infantilisme, fruit d'une certaine formation dans la vie religieuse, mène à penser que les problèmes de la congrégation ne concernent pas la personne ; c'est pour cela que le sentiment d'appartenance ou de responsabilité n'est pas fort.
- Les jeunes religieux font partie d'une culture dont l'un des traits caractéristiques est la fragilité affective, et la facilité avec laquelle on rompt le lien matrimonial en est la preuve.
- Il n'est pas rare que des groupes d'amis se forment au sein desquels des décisions sont débattues et prises, ce qui fait que le lien avec les amis ou camarades devient plus fort que le lien avec la congrégation.

- *Le lien avec la congrégation, un chemin vers Dieu*

Même s'il est vrai que la vocation est un appel avec d'autres, la vocation est tout d'abord un acte personnel, non transférable, non conditionné par ce que les autres peuvent ou veulent faire. Nous sommes invités à suivre Jésus comme Pierre, sans nous soucier du sort du Disciple aimé (cf. Jn 21, 20-22).

La question fondamentale consiste justement à découvrir peu à peu, le long de l'itinéraire personnel que, en partageant la même vocation, la congrégation se présente à nous comme le chemin vers Dieu et la voie pour donner une réponse.

D'autre part, ce qui nous unit de façon primaire et théologique aux disciples dans la suite de la congrégation, c'est le Seigneur Jésus. Nous n'avons pas choisi nos camarades de communauté. La communion qui naît entre nous, au-delà des affinités, c'est le fruit des relations avec le Seigneur Jésus. Afin d'être réel, ce lien doit atteindre l'institution et donc le gouvernement de la congrégation.

“je choisi tout ...!”

Le scénario décrit plus haut reflète très bien le contexte actuel de la postmodernité qui ne peut pas être vu uniquement comme une scène, mais comme un interlocuteur de notre vie, de notre foi et de notre vocation de consacrés. De cette perspective, je voudrais vous inviter à réfléchir sur le présent et le futur immédiat de la vie consacrée, plus que par des concepts généraux, en contemplant une figure de sainteté typiquement actuelle de l'Église: sainte Thérèse de Lisieux.

Parmi les nombreux souvenirs de son enfance, il y en a un, apparemment banal, qui est particulièrement *significatif*. Un jour, sa sœur Léonie, qui sentait qu'elle avait grandi, décida de se débarrasser de tous les objets pour jouer aux poupées, elle remplit une corbeille pour que chacune de ses sœurs puisse choisir. Quand ce fut le tour de la petite Thérèse, elle-même rapporte: “J'avançai la main et je dis: ‘*je choisis tout!*’, et je pris la corbeille sans trop de cérémonies”¹⁵. On pourrait dire: c'est une attitude typiquement ‘postmoderne’, de celle qui ne veut renoncer à rien.

Mais chez elle, au fond, ce n'était pas un accès infantile d'égoïsme: je crois plutôt que ce geste exprime un trait profond de sa personnalité. En effet, des années plus tard, à un des moments les plus importants de son discernement spirituel, ce désir réapparaît dans une de ces pages qui sont devenues des textes classiques de la spiritualité chrétienne:

“Je sens en moi d'autres vocations, je me sens la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr; enfin, je sens le besoin, le désir d'accomplir pour toi Jésus, toutes les œuvres les plus héroïques... Je sens en mon âme le courage d'un croisé, d'un zouave pontifical, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Église (...) comment allier ces contrastes? Comment réaliser les désirs de ma pauvre petite âme ? (...) A l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr, j'ouvris les épîtres de St Paul afin de chercher quelque réponse. (...) J'y lus, dans le premier, que tous ne peuvent être apôtre, prophètes, docteurs, etc... que l'Église est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main... La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... (...) Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : «Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente.» Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne

¹⁵THÉRÈSE DE LISIEUX, *Obras Completas*, Burgos, Ed. Monte Carmelo, 6^a Edición, 1984, p. 53.

sont rien sans l'amour.... (...)Enfin j'avais trouvé le repos. (...)La Charité me donna la clef de ma vocation. (...) Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang. Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu'il est éternel ... Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'amour ...!"¹⁶

Ce n'est que dans la mesure où nous centrons tout notre être dans l'amour de Dieu et pour le prochain, et que nous souhaitons que toute la formation, toute la vie durant, ait cette finalité claire, que nous parviendrons à ce qui nous semblait impossible: obtenir tout dans le fragment, nous pourrions réaliser, dans la petitesse, la routine et l'"unicité" de notre vie, la totalité de la vocation chrétienne: nous comprendrons que dans l'amour un paradoxe extraordinaire se réalise : être en mesure de renoncer à tout et, en même temps et justement pour cette raison, ne renoncer pratiquement à *rien* de ce qui nous permet d'atteindre notre plein potentiel, comme la petite sainte du Carmel l'a compris et vécu.

5. CONCLUSION

Je ne saurais terminer sans rappeler le texte éloquent de la première épître aux Corinthiens dans laquelle Paul nous dit que "*Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes*" (1,27). Le secret de la vie consacrée n'a jamais été la force selon les critères du monde, mais l'inhabitation du Saint Esprit.

Les jeunes religieux viennent chez nous, pour la plupart mus par la foi ou désireux de vivre une expérience profonde de Dieu ; sans chercher ni prestige, ni pouvoir, ni aucune forme de privilège. Ils viennent après une forte expérience de Dieu, de laquelle jaillit toute forme de futur. Ils ont dû surmonter beaucoup de résistances sociales, culturelles, familiales. Ils savent qu'ils seront une génération pauvre, à qui il a été demandé de garder la flamme de la suite du Christ vivante; et avec la grâce de Dieu, ils le feront.

Ils savent que leur chemin est au début une identification progressive avec le don de la vocation qu'ils ont reçu et qui deviendra, petit à petit, une réponse fidèle et créative à ce même appel.

Ils continuent de sentir toujours la tension entre la force du don de Dieu et la faiblesse de leur propre réponse: "*Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile*" (2 Co 4, 7). C'est pourquoi ils vivent à chaque instant un processus d'intégration, en mettant en jeu leurs libertés fragiles et en même temps en se laissant surprendre par la puissance de la grâce de Dieu. Intégrer, c'est une dynamique complexe, à la fois psychologique et théologique; plusieurs opérations

¹⁶*Ibidem*, 227-230.

sont nécessaires: compléter, attirer, créer unité, recueillir et corriger, mais aussi éclairer, signifier, chauffer, renforcer, réconcilier.

Les jeunes sont poussés par un grand désir de vivre dans l'authenticité et d'apprendre la pureté du charisme de la congrégation, de la vie consacrée et de l'essence de l'Évangile et de l'Église. Ils ne seront pas toujours cohérents, mais dans leur âme, il y a la volonté de se remettre toujours en chemin.¹⁷

Par conséquent, au lieu de nous plaindre de notre temps, ayons confiance dans le Seigneur et relevons le défi qu'il nous présente: ce n'est qu'à partir d'une foi solide, qui alimente une "espérance vivante" et qui se manifeste par un amour concret et inconditionné envers Dieu et envers nos frères et sœurs, dans lesquels nous reconnaissons le visage du Seigneur Jésus, que notre vie consacrée pourra être pertinente aujourd'hui. Seul un présent fidèle à son passé et ouvert au futur pourra être significatif et fécond dans le présent continu du service de Dieu et du monde, pour l'amour.

Un arbre est sain et vigoureux quand ses racines plongent dans les profondeurs obscures de la terre; quand son tronc est projeté vers le haut, recevant la sève que la racine lui offre et rendant propice le bourgeonnement et la maturation de ses fruits. Sans la racine de la foi qui nous renvoie à un passé historique concret et réel, sans le tronc de l'espérance qui nous lance vers l'avenir, et sans les fruits

¹⁷ Je voudrais renvoyer à une réflexion intéressante de Javier de la Torre Díaz, professeur de Théologie morale et bioéthique à l'Université pontificale Comillas de Madrid, publiée par Sal Terrae. Après une expérience, dans le cadre académique, de connaissance et de relations, pendant six ans, avec plus 300 religieux et religieuses appartenant à divers ordres et congrégations, dans un article intitulé *“Religiosos Jóvenes Hoy, el corazón palpitante de la Iglesia”*, il offre une “radiographie (des jeunes religieux) écrite avec le cœur”, comme lui-même définit son écrit. Dans celui-ci, Javier relativise tant les questionnements sur la vie religieuse, qui à son avis relèvent “plus de l'idéologie que de la réalité”, convaincu que *“les religieux qui entrent actuellement dans beaucoup de congrégations sont la meilleure génération que nous avons et constituent, en large mesure, le cœur de l'Église”*. Il est vrai qu'il reconnaît lui-même qu'ils “ne sont pas toute la vie religieuse”, et il est tout aussi vrai que – ajouté-je – il connaît ces religieux “de l'extérieur”, et non pas au quotidien, dans leur vie de prière, dans la relation concrète au sein des communautés et dans le déroulement de la mission. L'auteur met en valeur certains aspects, et c'est une bonne chose, mais il en oublie certains qui sont essentiels, comme le thème de l'obéissance et surtout, il n'opère pas une vérification structurelle pour éviter de mettre toutes les valeurs sur le même plan. On s'étonne, par exemple, qu'il ne fasse aucune critique à la VR actuelle et qu'il ne fasse pas de différence entre VR masculine et féminine. La meilleure chose est qu'il souligne certains traits de la VR qui ne sont pas toujours mis en évidence et qu'il a une vision positive et non pas catastrophique! Voici les traits du profil qu'il trace de ces nouveaux religieux: 1. *“Ils ne sont pas sécularisés. Ils vivent dans notre XXI^e siècle”*. 2. *“Ils ne se laissent pas absorber par les institutions. Ils vivent le charisme partout”*. 3. *“Ils ne vivent pas dans une Église parallèle. Ils habitent une Église avec des frontières plus larges”*. 4. *“Ils ne vivent pas un activisme sans esprit. Leur spiritualité est plus intégrée à l'action”*. 5. *“Ils ne manquent pas de vocations. Ils remercient Dieu pour ce qu'Il leur envoie”*. 6. *“Ils ne manquent pas de formation. Leur formation met la raison à sa place dans un monde post-lumières”*. 7. *“Ils ne sont pas embourgeoisés. Ils vivent la pauvreté dans la société du bien-être”*. 8. *“Ce ne sont pas des personnes réprimées. Ils vivent en célibataires pour donner leur vie pour le Royaume de Dieu”*. 9. *“Ils ne renoncent pas à la famille. Ils vivent dans une famille plus large de frères dans le Seigneur”*. 10. *“Ils vivent dans de ‘vieux ordres religieux’ où fleurit la nouveauté du Royaume”*. JAVIER DE LA TORRE DIAZ. *Sal Terrae* 100 (2012) 25-38. C'est moi qui souligne.

de l'amour, toujours présent, nous serons un arbre sec qu'il vaudrait mieux couper pour en faire du bois ou laisser simplement pourrir.

Demandons à l'Esprit du Seigneur, avec l'assistance maternelle de Marie, qu'il vivifie ainsi nos instituts, que chacun d'eux constitue une forêt qui offre de l'ombre fraîche, purifie l'air pollué que notre monde respire et produise en abondance les fruits de salut pour tous nos frères et sœurs auxquels le Seigneur nous envoie!

P. Pascual Chávez V., sdb

Rome – 24 novembre 2016

Assemblée USG 2016